

Vivant !

Vous propose : de Vincent Boujon – France – 1er avril 2015
V.F. – 1h20

Mardi 1er décembre 20h
suivi d'un débat avec le Dr
Jean-Paul Kisterman

« Vivant ! » : le parachutisme comme métaphore du sida

Curieuse idée a priori que de rassembler des homos séropositifs pour sauter en parachute, et de les filmer sans commentaire, et avec peu de musique. Le lien entre la maladie et le saut apparaît pourtant, d'abord dans le titre, ensuite dans les propos d'un jeune homme : il s'agit bien de s'éprouver comme vivant, de se sentir libéré de la pesanteur (SIDA, trithérapie). En ce sens le pari de nous faire partager ce moment est gagné : en tournant rapidement (6 jours), sans effets, Vincent Boujon rend tangible la fugacité et néanmoins la complicité qui se noue au fil de ces quelques heures qui respectent l'unité de lieu. L'aérodrome devient un no man's land, hors la vie, qui sert de révélateur et de déclencheur : les apprentis parachutistes éprouvent anxiété et fierté, et une camaraderie qui se renforce par la grâce de cette expérience commune. Nul doute qu'après cette première, ils seront différents.

Le documentaire suit leur parcours chronologiquement, à l'affût de regards, de gestes, tels ces beaux plans récurrents de visages levés vers le ciel, ou l'angoisse qui se lit dans les regards au moment de sauter. Les gestes, c'est aussi ce côté tactile des rencontres : des mains qui aident à tenir une posture, un soutien qui passe par une caméra attentive, proche.

Surtout, nous touchent les séquences de discussions : là se révèle l'humanité profonde de ces hommes, qui parlent sans tabou de la maladie, de la thérapie, du manque d'amour, bref de ce qui fait leur vie, à la fois singulière et terriblement banale. Dans ces moments une émotion forte passe, qui fait du spectateur un témoin empathique. Néanmoins, les scènes d'entraînement nous ont paru bien longues. De l'instructeur caricatural à la répétition des gestes, des positions et des consignes, on assiste à des rituels pesants et somme toute, sans grand intérêt, malgré un fou-rire communicatif.

Au total, si le film nous touche par ce regard à hauteur d'homme, sans voyeurisme ni condescendance, si le lien entre maladie et saut séduit intellectuellement, si le message d'espoir ne peut laisser indifférent, *Vivant !* demeure inégal à cause de cette longue et minutieuse préparation. A voir, A lire. François Bonini

Un documentaire sobre autour d'un groupe de patients séropositifs en stage de parachutisme.

Comment un stage d'initiation au parachutisme suivi par un groupe d'hommes séropositifs fait-il un film ?

L'idée de *Vivant !* avait l'air assez mince à première vue, mais elle laissait surtout redouter un programme très téléche : le spectacle d'une bande de condamnés qui se seraient accordés un shoot d'adrénaline avant de retourner dans les ténèbres de la maladie.

Erreur : le film parle moins de chute libre que d'attente et d'appréhension. On passe l'essentiel du temps au sol, à alterner longues discussions à plusieurs, où chacun se raconte (la maladie, les relations...), et séquences d'apprentissage et de préparation au grand saut.

Le film illustre ainsi la vie étrangement tranquille que les séropositifs ont conquise en vingt ans de trithérapie : une vie bordée par un gouffre, mais calme et sereine, et avec laquelle cette thérapie de groupe par le saut dans le vide dialogue de façon étonnamment riche. Les Inrocks Theo Ribeton



"Je ne suis pas homosexuel. Je ne suis pas séropositif", attaque un des participants au premier rand de la salle du Louxor. "C'est en producteur, en professionnel de l'image, que je voudrais faire un compliment. Ce film est un merveilleux film sur la peur. Il nous démontre que le contraire de la peur : c'est la parole et la confiance". Du courage et de la confiance, il en faut pour relever ce double défi : parler publiquement de sa vie avec le VIH, sauter dans le vide... Faire confiance à l'autre, avoir confiance en soi, avoir le courage de dire, avoir celui d'entendre. Ces idées-là... on aimerait tant qu'elles tournent dans toutes les têtes. Elles tournent certainement dans celles qui ont vu et verront ce film, à l'image de l'avion dans le ciel du dernier plan de "Vivant !" *Lors de la première projection publique du film.*

Ils sont cinq. Cinq hommes qui vont, à vue de nez, de la trentaine à la cinquantaine. Ils se préparent, au cours d'un stage de quelques jours, à leur premier saut en parachute. On croit d'abord à un film sur le parachutisme. Peu à peu, s'installe une autre strate dans le récit. Celle de la maladie, du sida, dont chaque membre de ce groupe est atteint. Il se construit dès lors une sorte de narration hélicoïdale entre l'arrière-plan de leur maladie (apprentissage de la mort, lourdeur du traitement, stupéfaction de la survie...), et la formation intensive qu'ils reçoivent pour pouvoir sauter (apprentissage des gestes, nécessité d'une hyper-présence au monde...). *Par Jacques Mandelbaum Le Monde*

VINCENT BOUJON

Réalisateur. 45 ans, vit à Lyon. Après des études universitaires (Master en Sociologie de la Culture, DEA d'Etudes Théâtrales), Vincent Boujon se lance dans la réalisation de court-métrages de fiction qui seront repérés dans les festivals (**La Pomme** – 1998, **Boy Loses Girl** – 1999). Il se tourne ensuite vers l'écriture documentaire. Il réalise plusieurs films pour la TV (**Alice en Avignon**, **Des Compagnons sur les tréteaux...**) ainsi que des films de préventions SIDA (15x(19/20 ans), **TEST**) qui l'amèneront progressivement aux questions liées au VIH.

Il réalise parallèlement, pour des compagnies de théâtre et des orchestres classiques, des créations vidéos et des performances.

INTENTIONS DE RÉALISATION

« SIDA. 4 lettres qui ont marqué ma génération.

C'est une histoire collective. 30 ans de batailles, de nombreux morts pour quelques victoires. 30 ans qu'il s'invite dans nos relations, qu'il nous renvoie à notre propre intimité, à nos faiblesses, à la difficulté de parler de sexualité, qu'il nous questionne sur nos instincts de vie.

Le lundi 5 avril 2010, je sautais en parachute.

Je m'interroge encore sur mes motivations, moi qui préfère ce qui m'est connu aux nouvelles expériences. Pas de volonté de me surpasser, de me prouver quelque chose, d'accomplir un exploit sportif. Juste une curieuse envie d'éprouver une fois l'intensité du temps et sa brièveté, l'envie aussi de découvrir l'espace avec mon corps, de me sentir petit et seul dans cet élément.

Je garde en moi la seconde qui précède juste le saut, où le pied décolle du plancher de l'avion ; l'étincelle où la décision de sauter est prise, où l'on sait qu'il sera impossible de revenir en arrière.

Car c'est à ce moment précis qu'on se révèle à soi-même : puissant et fragile à la fois, courageux ou inconscient, éphémère, mais vivant ! »

Vincent Boujon

Prochaines séances :

Much loved

Jeu 3 décembre 18h30

Dimanche 6 décembre 19h00

Lundi 7 décembre 14h00

IN PASSING

Alan Miller – Fiction – 5'

On parle très souvent de 'film à chute' dans le microcosme du court métrage et il est incontestable que le film de fin d'études d'Alan Miller, In Passing, en est authentiquement un, et de façon littérale ! Son mouvement est en effet vertical, comme ses deux personnages se jettent successivement d'un building d'une ville américaine.